

**Extrait du livre « Oser la bienveillance » de Lyta Basset (éditions Albin Michel, 2014) :**

« Contemporain de Tertullien, Clément d'Alexandrie ne dit rien sur un quelconque « péché originel ». On trouve encore chez lui l'idée qu'Adam est un enfant et qu'il faut regarder non en arrière vers la création primitive, mais en avant vers le Christ qui incarnera l'humain dans sa perfection : « Ce thème devait faire partie de la tradition primitive, vierge encore d'hypothèques philosophiques », note Adalbert-Gautier Hamman ; tradition que Tertullien présente comme « l'enseignement commun de l'Eglise ». On ne peut s'empêcher de rêver à ce que le christianisme occidental serait devenu si une telle vision des humains – tellement proche de celle de Jésus – n'avait pas été balayée à la suite de s. Augustin. Encore au début du III<sup>ème</sup> siècle, Origène perçoit dans Gn 2-3 une "vérité d'expérience". C'est qu'à cette époque, on ne se soucie pas encore de vérité doctrinale au sujet du péché !

Les Pères cappadociens (Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Grégoire de Niziance) ne sont pas davantage préoccupés par la question : tous regardent Adam à la lumière de Jésus, second Adam. Tertullien en avait déjà eu l'intuition : pour modeler la figure d'Adam, disait-il, le Père avait tourné les yeux vers la figure de Jésus, son bien-aimé ; en somme, Adam et Eve étaient une première esquisse. Grégoire de Nysse se fait une idée très élevée de notre âme – qui est vie, sensation, intelligence et liberté. Pour lui, le paradis n'est ni un lieu ni un temps, il est ... Dieu lui-même : nous n'avons pas perdu un lieu édénique ; mais quand nous sommes en rupture de communion, nous avons la nostalgie de Dieu – notre Béatitude.

En résumé, l'Orient chrétien, dans la ligne des premiers siècles, a entraîné les fidèles dans une tout autre direction : celle de leur croissance spirituelle, de leur « divinisation » – d'un processus humano-divin qui, initié dès les premiers temps, nous destine à toujours davantage vivre et agir, « à l'image de Dieu » (Gn 1, 27). Nous garderons cela à l'esprit en poursuivant notre analyse des ravages de la doctrine du péché originel en Occident. « Malgré des hésitations et quelques faux-pas, écrit A-G Hamman, les écrivains des premiers siècles chrétiens s'accordent pour reconnaître que l'image de Dieu constitue la structure même de l'homme, elle en fait partie intégrante, elle est indéradicable. [...] Le péché peut l'enfourir, l'obscurcir, il ne peut l'abolir. »